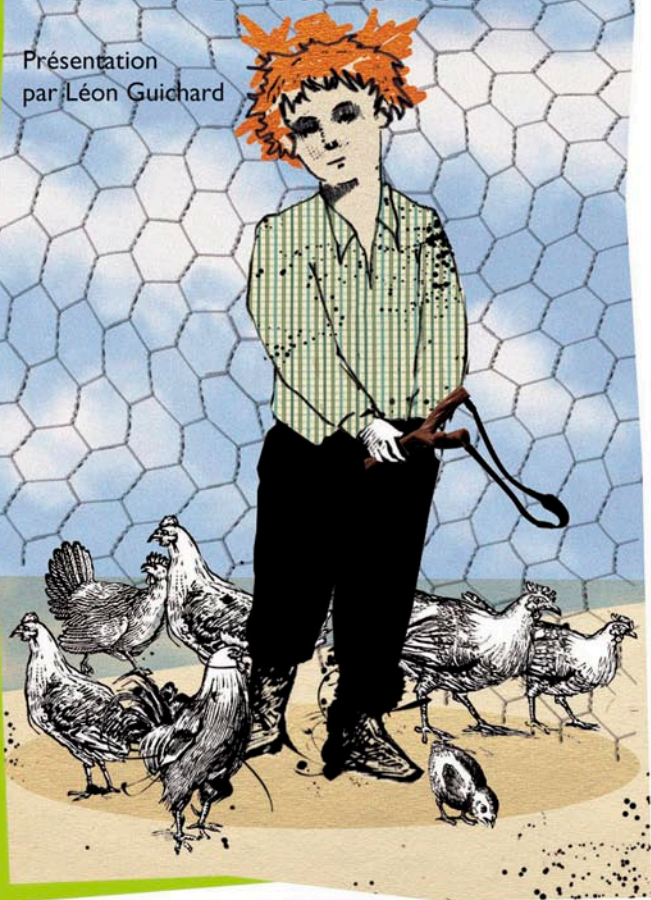


Renard

Poil de carotte

Présentation
par Léon Guichard



Extrait de la publication



Renard

Poil de carotte



«L'enfant, Victor Hugo et bien d'autres l'ont vu ange. C'est féroce et infernal qu'il faut le voir. D'ailleurs, la littérature sur l'enfant ne peut être renouvelée que si l'on se place à ce point de vue. L'enfant est un petit animal nécessaire.»

Ainsi qu'il l'annonçait en 1890, Jules Renard s'attache, avec *Poil de Carotte*, à jeter bas nos idées reçues sur l'enfance. Loin de l'image d'Épinal et à cent lieues de toute mièvrerie, il donne ainsi à voir la laideur, la malpropreté et la lâcheté d'un petit garçon roux, surnommé Poil de Carotte, qui emprunte par bien des traits à l'enfant que fut Jules Renard. Mais du «petit animal» dont il faut dompter les instincts au souffre-douleur, il n'y a qu'un pas, et Poil de Carotte apparaît aussi comme la malheureuse victime d'une mauvaise mère, méchante et parfois sadique, qui lui inflige humiliations et injustes brimades...

Œuvre de démythification, de vengeance et de tendresse refoulée, *Poil de Carotte* est le chef-d'œuvre de Jules Renard, et l'un des plus poignants romans de l'enfance.

Édition établie par Léon Guichard
Bibliographie mise à jour (2010)
par Clarisse Barthélémy

POIL DE CAROTTE

*Du même auteur
dans la même collection*

HISTOIRES NATURELLES

JULES RENARD

POIL
DE CAROTTE

Édition établie
par
Léon Guichard

Bibliographie mise à jour (2010)
par
Clarisse BARTHÉLEMY

GF Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 1965.
Édition corrigée et mise à jour en 2010.
ISBN : 978-2-0812-3493-2

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Après *François le Champi* de George Sand, il faut attendre le dernier quart du XIX^e siècle pour voir un enfant paraître comme personnage principal d'un roman français, avec *Jack*, d'Alphonse Daudet (1876) et *L'Enfant de Vallès* (1878, en feuilleton, et 1881 en volume). Tous deux, fils uniques, sont, avant Poil de Carotte, des enfants malheureux. La détresse de Jack vient de sa naissance irrégulière et des situations fausses où elle le place. Mais il est fin, délicat, il adore sa mère, et sa mère l'aime à sa façon, démonstrative, légère, superficielle. Celle de Jacques Vingtras vient de conditions d'existence difficiles, de la position sociale inférieure et de l'attitude veule de son père, d'un milieu moralement sordide dont l'enfant voudrait se dégager et qui le mène à la révolte. Au contraire, Poil de Carotte est né et grandit dans une famille normale, où la vie est aisée.

Poil de Carotte, on le sent bien à la lecture, est un portrait de l'auteur. Jules Renard est né d'une inadvertance de ses parents. Son père avait alors quarante ans, sa mère vingt-huit. Mariés de dix ans, les deux époux étaient depuis assez longtemps fatigués l'un de l'autre et résignés à la coexistence. « Oh ! toi, lui dit un jour son père, tu es venu sans que je le veuille. — Ça ne me froisse pas », répondit le fils. Les derniers venus sont facilement ou plus choyés ou moins bien traités que les autres : benjamins ou cendrillons. Jules Renard fut de ces derniers, comme le vilain petit canard du conte d'Andersen.

Les lecteurs de *Poil de Carotte*, et surtout les spectateurs de la pièce et des films, conservent de lui l'image sommaire d'un enfant malheureux, sinon martyr. Mais le petit bonhomme est plus complexe qu'il y paraît d'abord.

Il nous est facile, grâce aux confidences de Renard, de discerner assez précisément sous l'influence de quels sentiments il a écrit ce livre, ce qui nous aide à pénétrer dans l'âme fermée de Poil de Carotte et à comprendre pourquoi l'auteur lui-même qualifiait son œuvre de « mélange déplaisant ». Nous pouvons écarter l'épithète, mais il faut retenir l'idée.

Poil de Carotte naquit en effet, vers 1890, de la rancune de Jules Renard contre sa mère, d'un parti pris d'ordre littéraire, et de souvenirs renaissants.

Après son départ pour Paris, Jules Renard avait peut-être oublié son enfance et ses mauvais moments, lorsqu'en 1889, pour les premières couches de sa jeune femme, il revint à Chitry. Il vit, il entendit à nouveau sa mère et souffrit de l'hostilité qu'elle témoigna à sa belle-fille. Il a noté dans son *Journal* l'attitude blessante, les aigres répliques, les petites vexations infligées à sa bru par Mme Lepic, et il a écrit, en marge de ces « Paroles de belle-mère », lors de la lecture qu'il fit de son *Journal*, à partir de 1906 : « *C'est cette attitude avec ma femme qui m'a poussé à écrire Poil de Carotte.* » La belle-mère raviva le souvenir de la mère. Si pénible que soit le mot « vengeance », et, plus encore que le mot, ce sentiment, dans le cœur et sous la plume d'un fils, Renard a eu l'atroce franchise de l'employer, de l'avouer, en travaillant à sa pièce : « Il faut au moins que je profite un peu du désir que j'ai de me venger. » Il l'a fait en créant le type de la mauvaise mère, aussi inoubliable que celui de l'enfant mal aimé. Et ce désir de vengeance l'a poussé à accentuer le côté souffre-douleur de Poil de Carotte, à le poser en victime innocente de la méchanceté de

Mme Lepic, méchanceté contre nature, qui révolte beaucoup de mères et de lecteurs.

Mais Renard se proposait aussi, en écrivant *Poil de Carotte*, de rétablir, contre les « idées reçues », les images traditionnelles, les sentiments convenus, répandus par tant d'écrivains, poètes ou romanciers, la vérité sur l'enfant. « L'enfant, notait-il en février 1890, Victor Hugo et bien d'autres l'ont vu ange. C'est féroce et infernal qu'il faut le voir. D'ailleurs la littérature sur l'enfant ne peut être renouvelée que si l'on se place à ce point de vue. Il faut casser l'enfant en sucre que tous les Droz ont donné à sucer au public. L'enfant est un petit animal nécessaire. Un chat est plus humain. Non l'enfant qui fait des mots, mais celui qui enfonce ses griffes dans tout ce qu'il rencontre de tendre. La préoccupation du parent est continue, de les lui faire rentrer. » Comme beaucoup d'autres œuvres de Renard, *Poil de Carotte* est donc une rectification, une mise au point.

Ce souci de la vérité, cette volonté de protestation contre l'image poétique du « bel ange » aux cheveux blonds, aux ailes d'azur, au « doux sourire », aux « pieds tendres et purs », au « doux regard qui brille... innocent et joyeux », et contre le tableau romanesque de la vie tout en rose de *Monsieur, Madame et Bébé*, nous expliquent pourquoi Renard insiste sur ce que les autres passaient sous silence, nous montre la laideur, la malpropreté, la crasse de Poil de Carotte, qui noircit instantanément l'eau du baquet dans lequel il plonge ses pieds, qui rapporte des poux de la pension Saint-Marc et qui « s'oublie » au lit, pourquoi il le montre, avec des excuses, menteur et voleur, et – cette fois sans excuse, par simple perversité et pour entrer dans le jeu de sa mère – sournisement méchant envers la vieille Honorine, qu'il fait renvoyer de la maison. Il tue une taupe, pour jouer avec ; il tue un chat, pour pêcher des écrevisses. « Dans les batailles à coups de boules de neige, il met des pierres dans les boules. Il vise à la tête, c'est plus court. » C'est

pour cela aussi qu'il promet à la petite Mathilde de lui révéler le mot du coffre-fort de M. Lepic, à condition qu'il lui permette de la toucher où il voudra. Renard a voulu mettre en lumière les instincts de l'enfant, qu'à l'ordinaire on cachait. Il est bon de le souligner, afin que, dans l'esprit du lecteur, le souffre-douleur ne fasse pas oublier le petit animal.

Ces deux intentions étaient de nature à se contrarier : l'une le poussant à faire de l'enfant un petit démon, pour réagir contre le chérubin traditionnel, et à justifier ainsi la sévérité de la mère, qui s'emploie à « dompter la bête féroce » ; l'autre, à noircir le personnage de la mère, par désir de vengeance, et à faire de l'enfant un petit innocent. Le plus souvent, c'est la seconde qui l'emporte. Il faut montrer Poil de Carotte sale, pour « casser l'enfant en sucre ». Donc, il se soulage entre ses draps, mais c'est par la faute de Mme Lepic, qui, quoiqu'elle puisse jurer le contraire, oublie toujours de mettre un pot sous le lit. Il faut le montrer menteur et voleur, mais c'est encore Mme Lepic qui le contraint à lui voler une pièce d'argent, par une pédagogie mal comprise et une manœuvre hypocrite. Comme l'a remarqué l'excellent traducteur et introducteur italien de *Poil de Carotte*, Corrado Tumiatì, Renard s'est bien gardé d'opposer à l'enfant tout sucre un enfant qui serait tout fiel. Disgracié avec ses cheveux roux (« On dit que les roux sentent mauvais ») et sa peau tachée, Poil de Carotte est intelligent, délicat, sensible, plein de sentiments généreux, mais ses bons mouvements presque toujours avortent ou se tournent contre lui.

Il y a enfin, dans *Poil de Carotte*, des récits non engagés, purs de tout parti pris, de toute rancune, où l'on ne voit ni l'enfant martyr ni l'animal instinctif, mais simplement l'enfant que fut Jules Renard, avec sa naïveté, sa peur malade de l'orage, son goût pour la solitude, son caractère logique et raisonneur. Tels sont « La Timbale »,

« La Luzerne », « Le Toiton », « La Tempête de feuilles », « Les Idées personnelles ».

Et non seulement Poil de Carotte est Jules Renard enfant, mais il est Jules Renard « essentiel ». Ce petit garçon à l'âme délicate, mais renfermé, boutonné, toujours sur ses gardes, qui voudrait être aimé et ne sait pas s'y prendre, c'est déjà l'homme tourmenté, scrupuleux, constamment inquiet, et qui trouve un âcre plaisir à s'entourer de piquants, que deviendra Jules Renard.

Poil de Carotte est à la fois une œuvre de vengeance, de mise au point et de tendresse refoulée.

Il ne faudrait d'ailleurs pas s'exagérer la tristesse de l'enfance de l'auteur, ni assimiler complètement Jules Renard à Poil de Carotte, et sa mère à Mme Lepic. Au fond, *Poil de Carotte*, ce sont les mauvais souvenirs de Renard. Quel enfant n'a pas eu le sentiment d'injustes brimades, n'a pas cru que ses parents avaient pour « les autres » une préférence ? Lequel n'a pas connu des mésaventures analogues, des moments de bouderie, et même des crises de désespoir, jusqu'à songer à l'évasion ou au suicide ? « Poil de Carotte est exceptionnel, mais, disait Jules Renard, c'est déjà trop que j'aie pu l'inventer. » Il eut l'intention d'écrire une Préface pour expliquer qu'il n'avait pas été « si malheureux que ça ». Mais, sur son manuscrit, cette phrase est rayée. Dans l'intervalle, il avait dû entendre à nouveau quelque parole grinçante de Mme Lepic.

Il a eu soin cependant de ménager quelques moments de repos, de détente, dans la vie de Poil de Carotte : la baignade avec son frère, les parties de chasse avec son père, et la goutte d'eau-de-vie, les séjours chez son vieux parrain, les rêveries dans son toiton ou avec les lapins, les jeux interdits avec la petite Mathilde. Et dans sa famille même, on le considérait comme un original, un phénomène, un être à part. Il rédige des lettres en vers, des compliments de jour de l'an. On l'écoutait « pérorer », développer ses « idées personnelles ». Son père le

voyait plus tard « journaliste ou cabotin ». Il avait une réputation de garçon d'esprit, et se distinguait au collège. À la fois renfermé, bavard et vantard, « gentiment faiseur d'embarras », il étonnait et amusait sa famille.

Poil de Carotte n'est pas seulement l'histoire d'un enfant, c'est aussi l'histoire d'une famille, la famille même où naquit Renard : la mère, le père, et trois enfants, comme dans le livre, une fille et deux garçons. C'est la mère qui occupait le devant de la scène.

Elle avait les yeux « froids, brillants et vagues », la voix « dure, éclatante et sèche comme un éclat de poudre ». Elle parlait beaucoup, et avec volubilité. Sa belle-mère l'appelait « l'avocate ». Elle disait même : « Elle avocate bien. » Les oreilles, comme les yeux, sans cesse à l'affût, elle aurait voulu tout voir, tout savoir. Elle pénétrait, par surprise, dans la chambre où elle avait entendu parler son mari. Mais, à l'ouverture de la porte, il s'arrêtait, laissait sa femme tourner dans la pièce, feindre de chercher quelque chose dans le placard, et attendait qu'elle fût sortie pour achever, sur le même ton, la phrase interrompue.

C'était une comédienne, ou du moins elle en donnait constamment l'impression par ses mises en scène, son sens du drame, ses exagérations de langue, ses couplets de bravoure, ses effets, par tout un côté factice, sinon hypocrite. On ne pénétrait pas sa nature. Fantastique, tantôt elle se montrait aigre ou même cruelle, toujours à froid ; tantôt elle s'abandonnait jusqu'aux larmes. Elle appelait son fils, tantôt « mon Jules », ou même « Julot », tantôt, parce qu'il écrivait : « *le chieur d'encre* ».

Dépendière, sans ordre, curieuse, menteuse, geignarde, bavarde et bigote, elle exaspérait son mari, qui la détestait, la méprisait, et, dans le fond, la craignait un peu. De son côté, elle n'osait affronter M. Lepic, et se vengeait sur son fils, en ayant bien soin de sauver les apparences. Peut-être, au fond, avait-elle de louables intentions. Je ne voudrais pas prendre la défense d'une mère odieuse, mais

si elle envoie le plus petit « fermer les poules », ce pourrait être pour l'aguerrir, lui apprendre à ne pas avoir peur ; si elle garde, au lieu de la lui rendre, la pièce qu'elle a trouvée dans sa poche, c'est pour lui apprendre l'ordre ; si elle l'envoie aux commissions et l'empêche d'aller jouer avec son petit camarade ou à la chasse avec son père, c'est pour lui apprendre la complaisance, l'obéissance, l'esprit de sacrifice, etc.

À son fils, en tout cas, elle inspirait la peur, une espèce de peur physique, une peur d'imagination qui le glaça toute sa vie. Se demandant toujours où tendaient ses paroles, ne sachant s'il allait sortir de cette bouche une invective ou une tendresse, l'enfant prit le parti de se tenir constamment sur la défensive, et cette habitude devint une seconde nature, non seulement de l'enfant mais de l'homme. Jamais il n'eut avec cette mère, qu'il ne pouvait aimer, fût-ce une seconde d'abandon. Ses yeux terribles, sa voix aiguë et métallique le paralysèrent jusqu'à la fin. Personne ne l'impressionnait autant qu'elle. Et elle a passé toute vive dans l'œuvre de son fils.

C'est elle qui fit de son mari le chasseur taciturne qu'est M. Lepic. Après un temps d'amour, de tendresse, d'accord, vinrent les observations, les querelles, les scènes. Et l'enfant tard venu en supporta, plus que les autres, les conséquences. Si Mme Lepic persécute volontiers Poil de Carotte et le crible de remarques désagréables et de petites corvées, c'est pour se venger de l'attitude et des silences de son mari. Lorsqu'il avait quelque chose à demander ou à dire à sa femme, François Renard l'écrivait sur une ardoise. Même avec ses enfants, qu'il aimait à sa manière, depuis la première fille qu'il avait perdue, et qu'il aimait au point de vouloir se tuer quand il la perdit, ce père restait avare de paroles. Il n'avait pas de tendresse visible et ne disait jamais merci. Le plus souvent, il ne disait rien. Cela ne suffit pas à un enfant sensible.

Ainsi, la mère et le père de Jules Renard, simplifiés, sont devenus dans ses livres – car on les retrouve dans *Les Cloportes* et dans *La Bigote* – Mme Lepic, l'épouse insupportable, la mère mauvaise, et M. Lepic, le chasseur muet.

Entre les frères, il y eut camaraderie, sans doute, mais pas ombre d'affection. « Je n'ai jamais pu faire un geste de décision sans que mon frère pouffe de rire », constatait Renard. C'est ainsi que grand frère Félix témoigne à Poil de Carotte une indifférence goguenarde.

Sa sœur, au contraire, l'aînée des trois, bonne et pitoyable, pieuse et douce, l'aimait beaucoup, mais Jules Renard, qui sut profiter de cette tendresse, était souvent énervé par ses manifestations maladroitement et ne se faisait pas faute de la rudoyer.

Tel est le milieu familial où se développa, ou plutôt se contracta Poil de Carotte, et qui explique sa sauvagerie, son repliement sur lui-même. Il se savait différent et cultivait ses différences. Il n'était pas toujours commode à prendre, comme le hérisson. C'était ce qu'on appelle un enfant « difficile ». « Ah ! soupirait madame Lepic, on ne le mène pas comme on veut, celui-là. » Les parents, les proches, les amis de Renard en savaient quelque chose. Mme Lepic appelait Poil de Carotte « Tête de bois ». Ses camarades de classe et de jeu appelaient Jules Renard « Tête de pique ».

Lorsque Suzanne Desprès, la première, incarna à la scène Poil de Carotte, Renard lui dit un soir : « Poil de Carotte n'est pas tout à fait ainsi. Il est plus sauvage, moins ouvert, plus renfermé, moins souriant. Vous souriez trop. » Retenons cette indication.

Il en est une autre qui la confirme. Écrivant à son ami Tristan Bernard, le 14 août 1899, Renard lui confiait qu'il s'était trouvé, ces derniers jours, dans un état d'esprit « très *Poil de Carotte* », c'est-à-dire, évidemment, sombre, inquiet, tourmenté, mécontent de lui et des

autres. Il disait encore : « *Poil de Carotte*, c'est une tournure d'esprit », tournure d'esprit assez favorable à la naissance des heurts familiaux, sinon des haines familiales.

« Voilà un livre dont on peut dire que ce n'est pas un cadeau à faire à sa famille », écrivait Jules Renard à sa sœur, qui lui avait demandé *Poil de Carotte*. Son père, auquel il avait hésité à l'envoyer, ne se soucia pas de le recevoir. C'est en effet l'acte d'accusation de parents qui n'ont pas réussi à créer une vie de famille, et chez qui les repas en commun sont subis comme une nécessité sans joie, d'une maison où l'on vit chacun pour soi, où la démission du père laisse le champ libre à la mère, qui ménage ses deux aînés et réserve toutes ses aigreurs à celui qui lui rappelle le temps où elle a commencé à ne plus s'entendre avec son mari. « Le Mot de la fin » contient une philosophie de la famille qui pourrait se résumer ainsi : « Faute de nous aimer, supportons-nous du moins les uns les autres. » Au mot terrible de *Poil de Carotte* : « Tout le monde ne peut pas être orphelin », répond : « Et moi, crois-tu donc que je l'aime ? » de M. Lepic, qui pense : « Fais comme moi. Arrange-toi pour mener, à l'écart, une vie d'observateur sardonique. » On a pu dire que le véritable sujet de la pièce était la découverte que fait M. Lepic du sentiment paternel. C'est qu'il fallait au public une fin attendrie, sinon heureuse, et que le père ouvre ses bras au fils retrouvé. Mais le livre est plus amer. L'enfant a suivi les conseils de son père : « Étouffe ta sensibilité et observe les autres, ceux mêmes qui vivent le plus près de toi ; tu t'amuseras ; je te garantis des surprises consolantes. » C'est ainsi que *Poil de Carotte* devint Jules Renard, et écrivit *Poil de Carotte*.

Ces scènes de son enfance lui revinrent par bouffées, dans les circonstances que nous avons dites. *Poil de Carotte* n'est pas un roman (Renard a contribué à tuer le roman, ou tout au moins le romanesque) mais une

suite de récits où se combinent à la fois, dans l'écriture du fils, le laconisme du père et l'acidité maternelle, où il n'y a ni intrigue, ni remplissage, point de descriptions, ni de portraits, et où pourtant, dès les premières lignes, qui donnent le ton, d'une justesse saisissante, les personnages vivent, étonnamment vrais, fixés pour toujours dans un récit d'une sobriété exemplaire, où chaque mot a son poids, amenant des dialogues dont les répliques sont percutantes, et les étourdissants monologues de Mme Lepic, qui annoncent en Renard l'auteur dramatique, tandis que d'autres textes, comme « La Tempête de feuilles », petit poème en prose, sont déjà comme des *Histoires naturelles*.

Dans le *Journal* des Goncourt, on lit cette remarque : « En littérature, on ne fait bien que ce qu'on a vu ou souffert. » Elle explique dans une large mesure le chef-d'œuvre qu'est *Poil de Carotte*.

Léon GUICHARD.

POIL DE CAROTTE

À Fantec et Baïe

TABLE

<i>Introduction</i>	7
---------------------------	---

POIL DE CAROTTE

Les Poules	19
Les Perdrix.....	21
C'est le chien.....	23
Le Cauchemar	25
Sauf votre respect	26
Le Pot	28
Les Lapins	32
La Pioche.....	34
La Carabine	36
La Taupe.....	40
La Luzerne	41
La Timbale	45
La Mie de pain	48
La Trompette	50
La Mèche.....	52
Le Bain	54
Honorine.....	58
La Marmite	63
Réticence.....	67
Agathe	68
Le Programme	71
L'Aveugle	74

Le Jour de l'An.....	77
Aller et retour	80
Le Porte-plume	82
Les Joues rouges	86
Les Poux	95
Comme Brutus.....	99
Lettres Choisies	103
Le Toiton	108
Le Chat.....	110
Les Moutons.....	113
Parrain	116
La Fontaine	119
Les Prunes	122
Mathilde	125
Le Coffre-fort	129
Les Têtards	133
Coup de théâtre	136
En chasse	139
La Mouche	142
La Première Bécasse	144
L'Hameçon	146
La Pièce d'argent	150
Les Idées personnelles.....	156
La Tempête de feuilles	159
La Révolte	162
Le Mot de la fin	166
L'album De Poil De Carotte.....	171
<i>Note sur la publication de Poil de Carotte.....</i>	180
<i>Chronologie</i>	181
<i>Bibliographie</i>	188

N° d'édition : L.01EHPN000371.N001
 Dépôt légal : février 2010.